

# Fédération Française des Médailleurs de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif



Médailleurs  
de la Jeunesse, des Sports  
et de l'Engagement Associatif

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République  
Reconnue d'Utilité Publique le 9 juillet 1958 - Agrément- N° 11710

## Comité de Seine-Saint-Denis

Correspondance à adresser au siège administratif à l'attention de :

Monsieur le Président du CDMJSEA93 - 32 rue Delizy, Hall 2 - 93694 PANTIN Cedex

Tel : 01 41 60 11 25 – Mail : cdmjs93@gmail.com - Site : www.cdmjs93.fr



## La lettre de Léon-Yves

### Jean-Baptiste CLEMENT Le poète révolutionnaire

*En cette fin d'année 2021, j'ai souhaité vous présenter ce prince des poètes de la Commune. Se refondre dans l'histoire par l'intermédiaire des poètes, c'est à mon sens très important. Cet article a été rédigé en 2004 par une supportrice pour ma revue « Le Francophone » à l'époque, Nadège DUBESSAY.*

*De nouveau, je vous le livre tel que ; ne jamais oublier ces hommes qui se sont battus pour la liberté alors qu'aujourd'hui on se bat pour la détruire.*

*Bonne lecture.*

Il est né en 1836 et décédé en 1903. Le poète, profondément révolutionnaire, a participé à la Commune de Paris. Sur les barricades, Jean-Baptiste Clément rencontre une brancardière à qui il dédiera son célèbre *Temps des Cerises*. Enfant, il aimait se rendre chez sa grand-mère, à l'Île-Saint-Denis, et bien plus tard, il travaillera à la mairie de Saint-Denis.

« Dieu qu'il est laid », s'exclame la mère du nouveau-né, le 31 mai 1836. L'enfant grandit ainsi, sans tendresse. « Le petit Jean-Baptiste semble déjà marqué du signé des Prédestinés, de ceux que le grand Verlaine appelait les « poètes maudits » et que la société pendant toute leur vie, parce qu'ils lui sont ré-



fractaires à priori », dira de Jean-Baptiste Clément celle qui fut sa compagne, Thérèse Clément. Une seule personne, sa grand-mère Charlotte, lui donnera l'amour dont tous les enfants ont besoin. Plus tard, lorsqu'il se mit à écrire, il se plaira à évoquer le temps où à l'Île-Saint-Denis, mais que l'on nommait alors Ile du Moulin de Cage, sa grand-mère le faisait sauter sur ses genoux en lui chantant La Capucine. Il passait chez elle à chaque fois deux ou trois jours, précieux instants de bonheur.

L'indifférence de ses parents riches, égoïstes et méchants le révolte. Il rompt très tôt toute relation avec eux, renonçant ainsi à une belle fortune familiale.

Correspondance à adresser au siège administratif à l'attention de :

Monsieur le Président du CDMJSEA93 - 32 rue Delizy, Hall 2 - 93694 PANTIN Cedex

Tel : 01 41 60 11 25 – Mail : cdmjs93@gmail.com - Site : www.cdmjs93.fr

## Trente-six métiers

A 14 ans, il est garnisseur de cuivre. « Le plus insignifiant de tous les métiers », dit-il, mais qui a le mérite de le rendre indépendant. Il est ensuite commerçant en vins, terrassier au tunnel de Nogent, manœuvre à la construction du viaduc d'Auteuil... « *Je dus passer par trente-six métiers et bien plus de misères – mais je n'en suis plus à les compter – cherchant à m'instruire, à savoir ce que je n'avais pas eu le temps d'apprendre, lisant, commentant, pensant, rêvant, suant jusqu'au découragement* ». Autant de métiers qui le lient à la classe ouvrière, lui révélant chaque jour un peu plus les injustices de ce vaste monde. Avec 100 francs en poche – toutes ses économies – il demande l'hospitalité à l'une de ses tantes. Elle habite sur la colline de Montmartre qui réveille en lui des envies de chansons et d'écriture. Il a 20 ans lorsque certaines de ses chansons comme Quatre-vingt-neuf, L'eau va toujours à la rivière, Ah ! le joli temps, connaissent un succès populaire. Sur le point d'être poursuivi pour deux chansons jugées irrévérencieuses par la justice, il prend le train pour Bruxelles. Là, un beau soir de 1867, Jean-Baptiste Clément va trouver Antoine Renard et le prie de mettre en musique son poème Le Temps des Cerises. Cette chanson devient l'hymne de tous les communards et ouvriers.

## La prison pour offense à l'empereur

A la même époque, de retour à Paris, il trouve une collaboration rétribuée au Casse-Tête, un journal socialiste. L'un de ses pamphlets le fait condamner pour offense envers l'empereur. Il est alors reclu pendant un an dans la prison de Saint-Pélagie jusqu'à ce 4 septembre 1870 qui le tire de sa cellule, jour de l'insurrection républicaine, après la déchéance de Napoléon III vaincu à Sedan. Dans les rues de Paris, un vent de colère annonce la Commune. Le gouvernement de la Défense nationale tourne les armes contre le Paris ouvrier. Jean-Baptiste Clément est aux côtés du peuple parisien ce fameux 18 mars 1871, jour de l'insurrection.

## Maire de Montmartre

Délégué à la Commune de Paris, il succède à Clémenceau comme maire de Montmartre. Le 28 mai, il participe au dernier combat, à la dernière barricade de la rue de la Fontaine-au-Roi, au lendemain de la terrible fusillade du Mur des Fédérés. Ce combat engagé lui impose plus de huit ans d'exil à Londres où il vit de petits boulots. Condamné à mort par contumace en 1874, il est amnistié en 1879, puis rentre à Paris en 1880. Il retrouve son Paname et sa butte. Ses vers se font toujours plus virulents quand il s'agit de s'attaquer à la bourgeoisie. « *Je m'appliquais, dit-il alors, à mettre la chanson au service de la cause des vaincus. Ce fut facile. Je n'avais qu'à ouvrir la huche des pauvres gens, à suivre l'ouvrier dans les mines, les chan-*

*niers et à dépeindre en langage simple les souffrances des travailleurs et les revendications prolétariennes* ». Sous le simple titre de Chansons, paraît son premier recueil.

## Employé municipal

Pauvre, très pauvre, il trouve un protecteur dans le Dr Ménand, maire de Saint-Denis, qui lui propose une place modeste mais stable à la mairie. Un arrêté municipal en date du 29 avril 1895 le nomme expéditionnaire, aux appointements annuels de 2.100 francs. « *C'est à Saint-Denis qu'un an avant mon service militaire, j'ai fait la connaissance de Jean-Baptiste Clément, modeste employé à la mairie, j'avais pour collègue l'auteur du Temps des Cerises. Il était alors au service de l'architecture où un modique salaire lui permettait de vivre et de poursuivre sa carrière de chansonnier* », écrit Jules Lauze, devenu par la suite maire de Villetaneuse, vice-président de Conseil général de la Seine. « *Au Café du commerce, (...) dont les vieux Dionysiens ont conservé la mémoire, nous nous réunissions à l'apéritif entre militants du socialisme révolutionnaire et sa parole chaleureuse décuplait notre ardeur, fortifiait nos enthousiasmes. Pendant les trois ans de mon service, ses lettres apportèrent le réconfort, l'ardeur, l'espoir au jeune militant des Jeunesses socialistes que j'étais resté sous l'uniforme. Quand je regagnais la France, la réaction avait reconquis la mairie de Saint-Denis. J'appris que Jean-Baptiste Clément avait refusé de continuer sa collaboration, en dépit des offres du maire, à une municipalité dont les préoccupations étaient hostiles à notre idéal. Moi-même, je fus chassé de mon emploi* ».

## La reconnaissance

En 1920, Jules Lauze est maire de Villetaneuse et sous sa proposition, une avenue est baptisée du nom de son ami. Dix ans plus tard, le nouveau groupe scolaire était placé sous l'égide de Jean-Baptiste Clément. En 1936, la commune de Saint-Denis commémore la mémoire du grand homme pour les cent ans de sa naissance. Le poète révolutionnaire meurt comme il a vécu, sans le sou, le 23 février 1903. Il avait 66 ans. Le 26 février, 5.000 personnes l'accompagnent au cimetière du Père Lachaise. « *Moi qui ne crains pas les peines cruelles, je ne vivrais point sans souffrir un jour...* » disait-il.

Nadège Dubessay

-----

*Voilà mes amis, l'histoire d'un homme, un poète qui est allé au bout de ses convictions dont je suis admiratif.*

Amitiés

Léon-Yves Bohain

## LE TEMPS DES CERISES

*Quand nous en serons au temps des cerises  
Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête.*

*Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au coeur.*

*Quand nous en serons au temps des cerises  
Sifflera bien mieux le merle moqueur.*

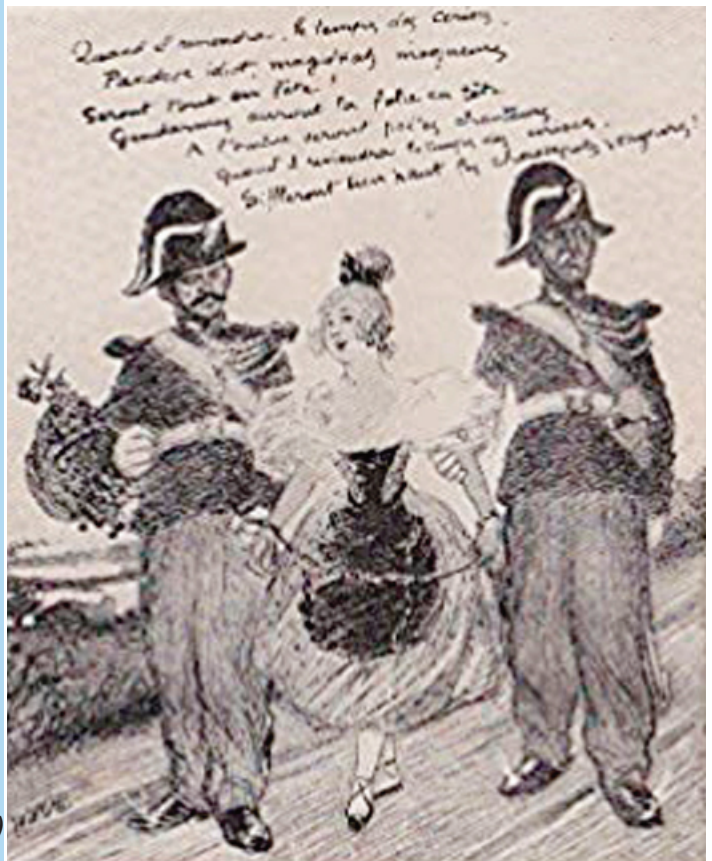
*Mais il est bien court le temps des cerises,  
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles,  
Cerises d'amour aux robes pareilles  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.  
Mais il est bien court le temps des cerises,  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.*

*Quand vous en serez au temps des cerises,  
Si vous avez peur des chagrins d'amour  
Évitez les belles.*

*Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour.  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.*

*J'aimerai toujours le temps des cerises :  
C'est de ce temps-là que je garde au coeur  
Une plaie ouverte,  
Et dame Fortune, en m'étant offerte,  
Ne saurait jamais calmer ma douleur.  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au coeur.*

Jean-Baptiste Clément (1867)



## HISTOIRE D'UNE CHANSON

Il avait une prédilection toute particulière pour elle. Cette chanson, il l'avait gardée en poche lorsque, à Bruxelles, en 1867, il fit connaissance avec Antoine Renard, ancien ténor de l'Opéra reconverti au café-concert de l'El-dorado. L'hiver était particulièrement rude et Clément n'avait pas de manteau. Antoine Renard lui en proposa un. Ne voulant pas être en reste, Clément fit à son ami cadeau du *Temps des Cerises* que Renard mit aussitôt en musique et chanta avec beaucoup de succès. Un peu plus tard, toujours sans argent, Jean-Baptiste Clément mit en gage le manteau, on lui prêta 14 francs. "*Ces 14 francs, avait-il coutume de dire, c'est tout ce que m'a apporté Le Temps des Cerises*". Il en fut de même pour Antoine Renard, qui vendit la chanson à un éditeur pour un morceau de pain. *Le Temps des Cerises* fut dédié plus tard "à la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue Fontaine-au-Roi, le dimanche 28 mai 1871." Cette Louise a bien souvent été confondue avec Louise Michel. Celle du Temps des Cerises n'est pas celle que l'on appela "La Vierge rouge", elle était brancardière et Clément ne sut rien d'elle. "*Nous sûmes seulement qu'elle s'appelait Louise et qu'elle était ouvrière. Naturellement, elle devait être avec les révoltés et les las-de-vivre ! Qu'est-elle devenue ? A-t-elle été, avec tant d'autres, fusillée par les Versaillais ? N'était-ce pas à cette héroïne obscure que je devais dédier la chanson la plus populaire de toutes celles que contient ce volume ?*"

**DECEMBRE 2021**

**Toute correspondance est à adresser au siège administratif :  
ASC Francophone - L.-Y. Bohain - 27 avenue de la Gaîté**

**93220 Gagny - Tél./Fax : 01 48 69 63 01 - 06 13 62 00 41 - e-mail : lybohain@orange.fr**